

AU FIL DES ANS



Bulletin de la Société historique de Bellechasse C.P. 96, Saint-Lazare Bell. GOR 3J0

AUTOMNE 1995

Vol. 7 No 4

Membres	3,00 \$
En kiosque	3,50 \$



*Le général Dollard Ménard (à gauche)
lors du défilé de la victoire dans les rues de Québec*

CONSEIL D*ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Jean-François Caron, président	642-2503	fax (62-5151)
Yves Turgeon, vice-président	885-9183	
André Beaudoin, secrétaire	642-5343	
Roger Patry, trésorier	837-0899	
Monique Breteau	837-1901	
Fernand Breton	833-7660	
Mariette Côté	884-2445	
Léopold Duquette	887-3004	
Gilles Sheedy	872-3059	

MEMBRES D ' HONNEUR

André Beaudoin	R.P. Benoît Lacroix
Arthur Labrie	Rosaire Saint-Pierre
Claude Lachance	

BIENFAITEURS

Anonyme
IPL (Saint-Damien)
Docteur Arthur Labrie, Québec
Meuble Idéal (Saint-Charles)
Monsieur Roland Nadeau (Québec)
La MRC de Bellechasse
Promutuel Bellechasse
Le réseau des caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse

TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Armagh	Ste-Claire	St-Michel
Beaumont	St-Damien	St-Nazaire
Buckland	St-Gervais	St-Nérée
Honfleur	St-Lazare	St-Philémon
La Durantaye	St-Léon-de-Standon	St-Raphaël
St-Anselme	St-Magloire	Ste-Sabine
St-Camille	St-Malachie	St-Vallier
St-Charles		

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leurs auteurs. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Au fil des ans est publié quatre fois par année.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes.

Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548.

TABLE DES MATIERES

	Page
Voeux de bonne année.	1
Nouvelles de la SHB.	2
Benoit Lacroix, o.p. Une vie d'historien bien remplie.	3
Drame forestier à Saint-Charles.	6
Personnalité de la Seconde Guerre mondiale. Dollard Ménard.	9
La maison qui meurt.	15
Entrevue avec notre ex-président, Fernand Breton.	16
Le moulin du P'tit Canton. Chantier 1995.	19
En passant par le New Hampshire.	21
Honneur bien mérité pour Rosaire Saint-Pierre.	22
Bellechasse tiré de l'oubli. Automne 1945.	23
Archives de la paroisse de Saint-Michel (suite et lin).	25
Projets à venir.	28

Les ajouts en bas de page sont des commandements et aphorismes de Saint-Hubert, patron des chasseurs. PRUDENCE DANS LES BOIS!

Relecture : André Beaudoin.



Je suis venu à fin que mes brebis aient
la vie et qu'elles l'aient abondamment.

**Nous vous
souhaitons un très Joyeux Noël
et une Bonne Année**

NOUVELLES DE LA SHB.

par Léopold Duquette

Nouveaux membres individuels

Benoît Aubé	Saint-Malachie
Suzanne Aubé	Lévis
Romae J. Cormier	Dekalb, Illinois
Marc Guy Létourneau	Beaumont
Diane Turgeon	Québec
Régis Lemieux	Lévis
Monique Gagnon	Montréal-Nord

S' ajoute comme membre «famille» à un membre individuel

Georges Bégin (à Suzanne Mercier)	Saint-Damien
-----------------------------------	--------------

Nouveaux membres «famille».

Manon Casavant et Jacques Breton	Saint-Vallier
----------------------------------	---------------

Dons reçus,

Réal Gourgues (Lévis)	3 \$
Fr. Lucien Bilodeau (Rivière-du-Loup)	10 \$
Fernand Breton (Lévis)	90 \$
Régis Lemieux (Lévis)	8 \$

Bibliothèque généalogique itinérante.

La BGI est maintenant logée à Saint-Lazare, dans la bibliothèque municipale Biblio-Culture, au sous-sol de l'édifice municipal du 114 rue Leroux. Les citoyens de Saint-Lazare et tous les membres de la Société historique de Bellechasse peuvent la consulter tout à fait gratuitement à cet endroit, le mardi de 11h 45 à 13h, le jeudi de 19h 30 à 20h 30 et le dimanche de 10h 45 à 11h 45. Le responsable de Biblio-Culture, Raoul Laflamme (883-3005) et les préposées bénévoles, Anna-Marie Chabot-Laverdière (883-2756), Michèle Coulombe-Côté (883-3712) et Noëlla Laverdière-Larochelle (883-3124) se feront un plaisir de vous guider parmi les nombreux volumes généalogiques qui couvrent plus de 150 paroisses de Bellechasse et des environs.

Les municipalités qui souhaitent accueillir la BGI dans leur bibliothèque municipale doivent en faire la demande auprès de Léopold Duquette (887-3004).

Chacun des deux canons au moins tu laveras
Après vingt-un coups, ou t'en repentiras.

BENOIT LACROIX « p.p. Une vie d'historien bien remplie.
par Fernand Breton

Le 24 septembre dernier, mon épouse et moi avons eu le plaisir et l'honneur de représenter notre société d'histoire à la fête de l'amitié qui soulignait le 80e anniversaire de naissance du père Benoît Lacroix, o.p., baptisé sous le prénom de Joachim. C'est au couvent Saint-Albert-le-Grand, chemin de la Côte Ste-Catherine à Montréal que fut célébré cet anniversaire.

Tout a commencé par une messe d'action de grâce au cours de laquelle nous avons été particulièrement heureux de nous associer aux prières universelles dans lesquelles nous rendions grâce au Seigneur de nous avoir donné Benoît.

«Père, tu as fait de Benoît un esprit créateur au service de l'ESPRIT CRÉATEUR. >

«Père, tu as fait naître Joachim dans un terreau riche d'humanité. Tu l'as enraciné solidement en Bellechasse.>

<Père, plein de tendresse et d'amour, tu es présent au coeur de notre histoire par Jésus. Merci de nous avoir donné Benoît. Il est pour nous un prophète, un apôtre et un ami. Merci de l'avoir inventé pour nous en ce XXe siècle. Comble-le de jours marqués par la paix, la joie et la solidarité pour la vie. Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen.»

Après quoi, ce fut la rencontre fraternelle au cours de laquelle plusieurs invités de marque ont rendu hommage à Joachim Benoît. La plus grande surprise que l'on a réservée à cette occasion au père Lacroix fut le lancement d'un volume de plus de 700 pages, dans lequel on raconte Benoît Lacroix dans son vécu, ses paroles, ses écrits et ses gestes et qui rend hommage à ce dominicain, écrivain, historien, médiéviste et quoi encore.

Au cours de sa carrière, il fut récipiendaire de nombreux prix et distinctions, dont :

- Prix de la Province de Québec, 1952;
- Prix de l'Académie des sciences morales et politiques, 1971;
- membre de la Société Royale du Canada, 1971;
- professeur émérite de l'Université de Montréal, 1981;
- Prix du Québec Léon-Gérin, 1981;
- Officier de l'Ordre du Canada, 1985;
- Médaille Chauveau de la Société Royale du Canada, 1987;
- membre d'honneur de la Société historique de Bellechasse, 1987;
- docteur honoris causa en théologie de l'Univ. de Sherbrooke, 1990;
- chevalier de l'Ordre national du Québec, 1991.

A la page 391 du volume, on a reproduit le texte que j'ai fait parvenir au comité du 80e et qui raconte la journée du 25 octobre 1987 au cours de laquelle nous l'avons fait membre d'honneur de notre société d'histoire. En voici quelques extraits :

«du début de 1986, alors que notre société d'histoire n'était pas encore officiellement fondée, déjà le père Benoît Lacroix, o.p., demandait son

adhésion à cette société en devenir, qui fut officiellement fondée le 9 novembre 1986. Le père Lacroix, fils de Caius et de Rose-Anna Biais, a vécu son enfance au fond du Je rang ouest de Saint-Michel. Il est donc un Bellechassois pure laine. Il ne demeure plus dans Bellechasse mais Bellechasse n'est Jamais sorti de lui. À preuve, les nombreux livres et autres récits tels que Quelque part en Bellechasse, Le p'tit Train, La religion de mon père et Trilogie en Bellechasse, dont il est l'auteur et qui rappellent son coin de pays. Son ouverture d'esprit, dans le respect de la pensée des autres qui suivent la voix de leur conscience, et son charisme en font un être attachant et respecté.

Le 25 octobre 1987, à la requête de la Société historique de Bellechasse, le père Benoît Lacroix vint à Saint-Michel nous raconter Bellechasse en des mots simples, à sa manière. Il nous l'a fait voir sous tous ses angles, définissant Bellechasse comme un pays en soi. Le communicateur hors pair qu'il est nous a promené dans Bellechasse du nord au sud et d'est en ouest. On est allé au Sault, au Rang du Bras, dans l'Hêtrière, aux Abénakis, à la Tremblade, à Brise-Culotte, au rang Vide-Poche et ailleurs. L'auditoire, de cent cinquante personnes, a écouté ses propos religieusement. Au cours de son exposé, il nous a raconté qu'en 1971, il a été reçu membre de la Société Royale du Canada et, qu'à cette occasion, il demanda s'il était possible d'y recevoir en même temps les gens de Bellechasse. La réponse ayant été affirmative, il était fier de nous dire que nous sommes tous et toutes de la Société Royale du Canada.

Notre société d'histoire profita de sa visite à Saint-Michel pour honorer ce grand Bellechassois, ce grand Québécois, ce chercheur et médiéviste de renom. Il a été fait membre d'honneur de notre société d'histoire, celle de Bellechasse... Bellechasse où lui-même, ses parents et ses ancêtres ont pris racine, dès la fin du XVIIe siècle.

La Société historique de Bellechasse
 exprime sa reconnaissance
 au père Benoît Lacroix, o.p.
 pour sa remarquable contribution à la sauvegarde
 de l'héritage patrimonial et historique
 de Bellechasse,
 et lui décerne le titre de
 Membre d'honneur.

Nous sommes fiers qu'il soit l'un des nôtres.>

Un exemplaire de cet ouvrage est conservé à la bibliothèque Luc-Lacoursière de Beaumont et vous pouvez l'emprunter à votre guise sur présentation de votre carte de membre de la Société historique de Bellechasse. Ce taisant, vous vous offrirez des heures et des heures de douce détente.

La Société historique de Bellechasse était heureuse de s'associer à cette belle fête et souhaite santé, bonheur et longue vie à cet ami de toujours.

DRAME FORESTIER A SAINT-CHARLES.

par Roger Patry

Vous est-il déjà arrivé de prendre une marche en forêt? Ceux qui se sont prévalu de ce plaisir gratuit ont bénéficié de moments de détente à nul autre pareil. La paix des bois, agrémentée du cri des geais, du piaillage des mésanges et du martellement du pic-bois, apporte une pause rafraîchissante dans la vie trépidante de nos journées.

Le bûcheron, cependant, ne voit pas ces moments avec le même regard. Entendre la scie gruger le tronc d'un arbre et voir cet arbre s'écraser au sol font partie de son «plaisir» en forêt. À chaque automne, quelques-uns de nos fermiers se découvrent une âme de bûcheron. Ils conjuguent les deux fonctions et bien malin serait celui qui les empêcherait de vivre ces moments. Au début du siècle, bûcher était une nécessité pour les fermiers, le bois leur servant pour chauffer. Mais, parfois, il leur arrivait des mésaventures qui laissaient d'amers souvenirs dans les paroisses.



Saint-Charles n'y a pas échappé.

En décembre 1930, le 12 plus précisément, une famille de cette paroisse eut à vivre de pénibles moments. Monsieur Joseph Leclerc, maire depuis quelques années, allait marquer les annales de sa municipalité d'une manière hors du commun.

Parti tôt ce jour-là, lui et son engagé, Émile Bisson, s'étaient rendus sur la terre à bois au nord de la ferme, sans se douter de la destinée qui les attendait là-bas.

C'était temps de chasse. Le gibier abondait dans son boisé et il n'était pas rare pour Joseph Leclerc d'y voir des chevreuils. Quant aux perdrix et aux lièvres, ils étaient si nombreux, qu'il fallait presque les prier de s'éloigner. Le bûcheron avait apporté son fusil de chasse et il se proposait bien de rapporter un bon gueuleton à son épouse.

Rendus sur les lieux, les deux hommes attachèrent le cheval un peu en retrait et déchargèrent de la «sleigh», les sciottes, les haches

et le fusil. Tout était prêt pour le travail. Quelques érables avaient été choisis. Les deux hommes, sans plus tarder, se mirent au travail. Les scies mordaient rondement dans l'aubier. En peu de temps, plusieurs arbres étaient couchés au sol et les piles de bois commençaient à monter rapidement. Le temps ne comptait plus pour les travailleurs.

L'heure du dîner arriva sans qu'ils ne s'en rendent compte. La faim qui les tenaillait leur fit prendre conscience que le temps de manger était arrivé. Un répit qu'ils apprécièrent pleinement. Les oiseaux les charmaient de leur chants, ainsi que la brise qui faisait vibrer la cime des arbres. Quelques coups de feu vinrent briser cette paix tant appréciée. Les oiseaux s'envolèrent effrayés. Quelques projectiles sifflèrent à leurs oreilles. Malgré la crainte de balles perdues, ils n'y portèrent pas trop attention.



Voulant se donner bonne conscience, Émile Bisson scruta les environs à la recherche du chasseur. Personne en vue, c'était sûrement des balles égarées. Après le dîner, ils reprirent donc le travail.

Deux heures plus tard, la fraîcheur du sous-bois et le soleil déclinant à l'horizon leur firent abandonner le travail. Monsieur Leclerc prit alors son fusil et partit chasser pendant que son engagé nettoyait le chantier et mettait les outils dans la «sleigh».

Une perdrix prit son envol et fit sursauter le chasseur. Connaissant les habitudes de l'oiseau, il partit dans la direction opposée. Une minute plus tard, il la vit encore qui se faufilait dans les broussailles. Il la mit en joue et lui envoya une volée de plomb, qui la fit passer de vie à trépas. Tout heureux de sa prise, Joseph Leclerc se pencha pour la ramasser. C'est alors qu'il ressentit une douleur terrible dans le dos. Il fit la grimace, se demandant ce qui pouvait bien lui arriver. Sa première pensée fut qu'il s'était donné un tour de rein.

Ployant sous la douleur, de peine et de misère, il revint à la «sleigh» et pria Émile de le ramener à la maison. Tenaillé par le mal de dos, il trouva le trajet du retour interminable. Quand il arriva chez lui, il ne tenait plus sur ses jambes. Sa femme essaya de trouver ce qui le tourmentait. Devant l'impossibilité de voir ce qui causait ce mal de dos, elle téléphona au médecin. Un examen sommaire du septuagénaire permit de découvrir la trace d'une balle. Le projectile s'était logé dans un muscle lombaire.

Ne pouvant extraire la balle, le médecin conseilla à Monsieur Leclerc de se rendre à l'hôpital. Le blessé était dans tous ses états. Il souffrait le martyr. S'habiller, se rendre en ville lui demanda des efforts inouïs. Jamais, le trajet de St-Charles à Lévis ne lui avait paru si long. Plus de 12 heures étaient passées depuis ce coup fatidique. Rendu à l'Hôtel-Dieu, les médecins réussirent à extraire le projectile qui était profondément logé près des reins. En raison de complications, la santé du blessé déclina pendant les jours suivants. Ne pouvant reprendre ses forces, Joseph Leclerc mourut de cette blessure, à l'âge de 72 ans et huit mois.

Une enquête policière eut lieu. Elle révéla que le coup de feu avait été tiré par un adolescent des environs, Ti-Casque Chabot. Le jeune garçon de 16 ans et son frère furent accusés d'homicide, mais compte tenu de leur jeune âge, ils n'eurent à subir que des réprimandes. Le drame échauffa les esprits pendant un certain temps.

Lièvre fuit devant toi, toujours le tireras
Au-dessus de l'oreille, et le ramasseras.

Quand un lièvre lancé de près traversera
Un pouce par devant le tireur visera.

PERSONNALITÉ DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE - DOLLARD MÉNARD.

par Jeannine Emond Cadrin et Jean-François Caron

Soudain, en abordant ce quatrième et dernier article pour commémorer le cinquantenaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, il faut se rendre à l'évidence que nous n'entendrons probablement plus parler de ce conflit qui mobilisa plus de 92 000 000 de personnes et qui en tua entre 35 000 000 et 60 000 000 selon les estimations. Entend-on encore parler de la Guerre des Boers et de la Première Guerre mondiale, autrement que dans les cours d'histoire? A mesure que meurent les héros et leurs témoins, s'effacent leurs souvenirs.

La personnalité dont nous traitons dans ce bulletin est un véritable héros, un militaire de carrière, à la carrière bien remplie : Dollard Ménard. Il n'est pas à proprement parler de Bellechasse, puisqu'il est né à Notre-Dame-du-Lac dans le Témiscouata en 1913 et qu'il habite Montréal, mais il est Bellechassois de cœur, puisque son regard est tourné vers le fleuve, chaque été, depuis fort longtemps. En effet, monsieur Ménard séjourne régulièrement dans la paroisse de St-Vallier depuis 1934, l'année de ses premières fréquentations une fille du pays, son amour pour toujours, Charlotte Joncas.

Feuille de route.

Dollard Ménard est un diplômé de l'Université Laval de 1932. La même année, il est admis au Collège militaire Royal de Kingston et, en 1936, il reçoit son brevet d'officier (baccalauréat en sciences militaires) et rejoint le Royal 22e Régiment. De 1938 à 1940, il est prêté à l'Armée des Indes et participe à la dernière campagne contre les tribus rebelles, au Waziristan, province frontière du Nord-Ouest. Sans le savoir, il est le seul canadien-français à participer à la dernière guerre de l'Empire. Rappelé au Canada, il fait un stage avec la Marine Royale à Hong Kong et, en 1941, est diplômé de l'École d'état-major à Kingston. Puis il gagne l'Angleterre, où il est major de la 8e Brigade. En 1942, il est promu lieutenant-colonel (le plus jeune dans l'Empire) et nommé commandant des Fusiliers Mont-Royal qu'il commande lors du raid de Dieppe. Blessé cinq fois, évacué par ses soldats, mis à bord d'un bâtiment porteur de chars, il regagne l'Angleterre, puis revient au Canada sur un navire hôpital. A son retour à Montréal, le Premier ministre du Canada d'alors, M. MacKenzie King, vient le féliciter pour la conduite exemplaire de son bataillon, au cours d'une fête populaire au Parc Lafontaine. Une affiche du Général Ménard avec la mention «Ce qu'il faut pour vaincre» pavoise le pays tout entier. En 1943, il commande le Régiment de Hull et la 13e Brigade lors de la capture et l'occupation d'une forteresse japonaise sur l'île de Kisha. Diplômé de l'École d'état-major, de l'École supérieure de guerre de France en 1947, prêté aux Affaires extérieures, nommé attaché militaire auprès de l'Ambassade du Canada, à Paris, jusqu'en 1951, il est ensuite désigné à l'ONU et nommé au Cachemire, chef d'état-major des observateurs chargés de l'application d'un cessez-le-feu, suite à la guerre Indo-Pakistanaise. Diplômé du Collège de la Défense nationale en 1956, il commande la 3e Brigade et de 1958 à 1962, il est nommé commandant du Secteur Est du Québec. Il décrète en 1958, que la langue française sera dorénavant la langue de commandement pour toutes les unités francophones sous sa direction. En 1962, au bureau des chefs d'état-major de l'Armée, il pilote des projets divers et étudie spécialement les effets d'une attaque thermonucléaire sur les villes cibles du Canada et les possibilités de survie des résidents. Décoré de

l'Ordre du Service distingué d'Angleterre, officier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de Guerre, avec deux palmes de France, il a aussi reçu la Médaille de Bronze de l'ONU «Au service de la Paix», la médaille NWFP (1937-39), la India General Service Medal and Clasp, l'Étoile de Guerre 1939-45 et plusieurs autres décorations militaires. Il est «Citoyen d'honneur» de la Ville de Dieppe. En 1993, on l'honorait du titre de Grand Officier de l'Ordre National du Québec.



Dieppe.

Le fait dominant de la carrière militaire de Dollard Ménard est certainement sa participation au raid de Dieppe en 1942. A la tête d'un bataillon des Fusiliers du Mont-Royal, le lieutenant-colonel Ménard a acquis son titre de héros sur cette plage sinistre, jonchée en quelques heures de 907 morts et de 2 560 blessés canadiens.

«Comme commandant, je savais l'heure et le jour exact du débarquement à Dieppe, mais je n'avais pas le droit d'en parler à qui que ce soit. Je me demandais combien il en reviendrait et je me mis à prier. Pas spécialement pour moi, mais une sorte de prière générale, «Mon Dieu, faites qu'il en revienne le plus possible!» Voyez-vous, je savais et chacun de nous dans le bataillon le savait que plusieurs allaient être tués et blessés, mais tous mes hommes étaient certains autant que moi qu'ils reviendraient sains et saufs. C'est ce sentiment qui nous soutient jusqu'au moment de l'action et qui est, pour ainsi dire, notre billet pour le champ de bataille.

«Par pressentiment peut-être, je caressais l'idée de faire communier mes hommes avant l'affrontement. Mais comme mon aumônier avait la langue bien pendue, j'ai préféré obtenir moi-même les hosties saintes, pour bien protéger le secret du débarquement. Quand arriva le jour du départ, j'ai dit à l'aumônier :

«Maintenant vous allez donner la communion à mes gars." Devant la perplexité du bonhomme, j'ai ouvert ma gamelle et je lui ai confié les précieuses hosties que j'y gardais depuis déjà quinze jours, mine de rien. En voyant cette divine cargaison, l'aumônier demeura stupéfait, puis entreprit de distribuer les hosties à tous les soldats du bataillon... dont un grand nombre ne revinrent jamais.

"Il n'est pas possible dans un espace aussi restreint d'entrer dans les détails de ces opérations militaires, qui mirent en jeu tant de vies humaines. Des 4 963 Canadiens ayant pris le départ, 2 210 seulement rentreront en Grande-Bretagne le soir de la bataille qui n'avait duré qu'une dizaine d'heures. Le 23 août 1942, on dénombrait encore 457 morts à ensevelir et la mer ne cessait d'en rapporter.

"Cette bataille fut l'un des épisodes les plus discutés de la Deuxième Guerre mondiale. On débarqua une armée sur un banc de galets où le trois-quart des tanks perdirent leurs chenilles pour rester paralysés sur la plage. Les soldats n'eurent pratiquement pas le temps d'escalader cette abrupte muraille verticale de 150 pieds, reçus qu'ils étaient par un tir bien ajusté et nourri des Allemands postés en haut de la falaise.

Était-ce une erreur de stratégie du haut-commandement? Les Français pour sauver leur peau et les villages environnants sont-ils devenus pro-Allemands? Après plus de 50 ans, on s'interroge encore. A peine remis de la Première Guerre mondiale, ils en avaient marre de la Deuxième et des privations de l'occupation. Nous aurions pu, peut-être, venir à bout des Allemands en bombardant par la voie des airs, mais nous aurions tué trop de Français. C'est pourquoi on s'est battu à leur place. On a commis à Dieppe beaucoup d'erreurs, mais sans les leçons apprises ce jour-là, les pertes auraient été beaucoup plus lourdes au moment du débarquement de Normandie, en 1944.

"Durant cinq heures de combat acharné, je reçus cinq blessures. Un premier éclat d'obus m'atteignit à l'épaule droite et me flanqua par terre. En tâtant avec ma main gauche, je vis qu'elle était couverte de sang. On dit toujours qu'une balle ou un éclat d'obus vous frappe, mais ce n'est pas le mot juste. Un projectile vous étourdit comme le ferait un marteau de forgeron. Vous ne sentez aucune douleur. Le sens de la discipline que je tenais de ma formation militaire intervint. Et mon expérience de soldat me donna la force de me ressaisir et de continuer. En avançant vers une digue pour vérifier la situation, je suis tombé au beau milieu de barbelés. Réalisant que je constituais une cible facile, je me suis déplacé vers la droite et je fus blessé une deuxième fois par un éclat d'obus avant de parvenir derrière un camion blindé en flammes. C'était très douloureux et ça m'avait traversé la joue en m'arrachant un morceau de chair comme un hameçon. Je continuais d'avancer lorsque l'un de mes hommes s'écroula sur le sable juste devant moi. C'était un major, un type épatant, un de mes amis. Il se tenait le ventre à deux mains, c'était une sale blessure. Il aurait fallu un chirurgien.

"En avançant toujours péniblement, je vis s'écrouler devant moi un autre de mes amis affreusement blessé au ventre. Son visage était cadavérique et il respirait difficilement. Je me remis à chercher en tâtonnant ma trousse de secours avec ma main gauche. Je n'avais plus la même dextérité à cause de ma blessure à l'épaule. Mon ami ne me quittait pas des yeux, incapable de parler. Je réussis à sortir un comprimé de morphine que je lui mis sur la langue. Il l'avalait. Je

ne pouvais rien taire d'autre et il le savait aussi bien que moi. De le voir ainsi gisant devant moi, j'entrai dans une rage aveugle, et je n'eus plus qu'une idée, tirer et régler leur compte aux Allemands. Mais mon devoir de chef était de diriger les mouvements de mon bataillon. Aussi je dus refréner ma rage. Ce sentiment eut pour effet de me mettre un peu de clarté dans le cerveau. Mes pensées se firent plus hardies, plus rapides. Mais en même temps, je me sentais anesthésié. Au moment où j'enjambai le parapet, je fus atteint de nouveau, par une balle cette fois. Je perdis l'équilibre et tombai en arrière sur un piquet de fer qui m'endommagea la colonne vertébrale. La balle de fort calibre me traversa le bras en me brisant deux os au-dessus du poignet. Je sentis à peine la douleur, trop soutenu par les émotions du combat.

«En arrivant en vue de Dieppe, juste avant l'aube, nous avons compris que ça allait barder, à la seconde même où notre embarcation toucha le sable de la grève. Malgré mes blessures, mu par un puissant mécanisme de survie dans une fureur aveugle, je me jetai contre le fortin et je vis que mes hommes l'avaient proprement nettoyé avec des grenades et des bombes incendiaires à main. De là, je pouvais donner mes ordres aux diverses unités au moyen d'une radio de campagne. Au bout d'une heure, nous étions à peu près maître de notre secteur de plage, mais on tirait beaucoup sur nous, au canon et au mortier. Un autre éclat d'obus m'atteignit au moment où je cherchais un poste d'observation plus élevé. Cette fois, je fus touché à la jambe droite au-dessus du genou. Je sentais que mes forces m'abandonnaient. Je retombai. J'essayai de me relever, mais je n'y parvins pas. J'avais tout le côté droit en feu et couvert de sang. La douleur m'envahit aussitôt et je me mis à prier. Je finis par m'évanouir. Plus tard, je sentis confusément que deux hommes me portaient sur la plage et me hissaient sur un bateau.

«Quand j'ai repris mes sens, j'ai donné l'ordre de lancer des cables à des navires plus petits qui tentaient d'arracher les soldats canadiens aux griffes de l'ennemi. Sur le pont de la barge, j'ai reçu au front un éclat d'obus. Alors là, j'étais bien sonné. C'était plus qu'un homme peut supporter. Lorsque j'ai repris connaissance, des avions allemands étaient en train de nous mitrailler et les canons anti-aériens du bateau où je me trouvais faisaient un vacarme infernal à dix pieds au-dessus de ma tête. Le bruit sourd étouffé comme un roulement de tonnerre, le claquement déchirant des mitrailleuses, le «boum» des mortiers et des canons, tous les sons se fondaient en un grondement continu qui défonçait les oreilles.

"Regardant autour de moi, je vis qu'on m'avait étendu sur des caisses d'explosifs. Une balle bien placée aurait suffi pour me faire sauter. J'étais sur le dos, suivant du regard nos avions qui chassaient les nazis, comme je l'aurais fait dans un fauteuil au cinéma. Nous sortîmes enfin de cet enfer. Un marin anglais s'avança et me fit boire une gorgée de rhum dans un gobelet de fer-blanc. Deux minutes plus tard, il revint en courant. «Excusez-moi, mon colonel. Etes-vous blessé au ventre?» Je fis signe que non. Alors son vissée se détendit. «C'est de la veine, dit-il, parce que si vous aviez été blessé au ventre, je n'aurais pas du vous donner du rhum.» Cela m'a paru être la plaisanterie la plus drôle que j'aie jamais entendue. J'éclatai de rire et ne m'arrêtai que quand la douleur de mon côté droit devint intolérable. Ce n'était pas mon jour pour mourir puisque je suis là. Sur sept commandants, je suis le seul qui soit revenu.»

Ce qu'il faut **POUR VAINCRE**



**LE LIEUTENANT-COLONEL DOLLARD MÉNARD, D.S.O.,
COMMANDANT DES FUSILLIERS DU MONT-ROYAL À DIEPPE.**

En dépit de cinq blessures en cinq heures, le colonel Menard poussa l'attaque à fond. A la fin, immobilisé par ses blessures, il persista quand même à organiser la défense antiaérienne et à veiller au rembarquement de ses hommes.

Après sa rentrée miraculeuse en Angleterre, Dollard Ménard fut transporté dans un hôpital militaire à Marston Glen Birmingham. Le trajet pour s'y rendre en train dura une journée et demie. Le 17 octobre 1942, il arriva enfin à Montréal, où il put serrer son épouse dans ses bras et son fils Jacques, pour la première fois. Diverses manifestations eurent lieu à Montréal en son honneur. A Québec, qui réclamait comme l'un des siens celui qui avait si brillamment porté au loin son beau renom, on donna un magnifique concert au Manège militaire, en son honneur et il prononça une allocution durant l'entracte. Le chef d'orchestre Wilfrid Pelletier dirigea l'orchestre symphonique de Québec pour l'occasion.

Amateur d'histoire et témoin privilégié de notre siècle.

L'engouement pour la carrière militaire serait-il lié à la génétique? Dollard Ménard, qui est membre depuis très longtemps de la Société généalogique canadienne-française, est fier de souligner, documents anciens à l'appui, que son ancêtre de Nouvelle-France, Jean-Baptiste Ménard dit Beau-Tremblant, né à Pontarvier, Laroche, était au nombre des 525 hommes du second bataillon du Régiment de la Sarre et qu'il a combattu sur les plaines d'Abraham. Autre fait intéressant, un descendant de Beau-Tremblant, fut tué à la bataille de Saint-Charles lors de la Rébellion de 1837. Bon sang ne peut mentir. Cent ans plus tard, Dollard Ménard est allé défendre ses valeurs et sa foi, en soi français cette fois.

Dollard Ménard et son épouse Charlotte Joncas, de Saint-Vallier étaient des amis intimes de M. et Mme Georges Vanier qui furent parrain et marraine de leur fille Anne, née en France. À travers son long périple humain, le général a côtoyé et connu les grands de ce monde, entre autres Nehru, Gandhi, George VI, le général De Gaulle, Churchill, Eisenhower, Monseigneur Roncalli (qui deviendra Jean XXIII), le maréchal Leclerc, le général Vigan, Montgomery, Lord Mountbatten, le prince Philipp (son ami), la reine Elizabeth (qu'il reçut à Québec comme commandant militaire). Il fut invité fréquemment chez tous les gouverneurs généraux de par ses fonctions diplomatiques et militaires.

Il est citoyen d'honneur de Dieppe. Et dans la ville même, une rue porte son nom. A Montréal, il y a aussi le «carré Ménard» et les villes de Sillery, de Rivière-du-Loup et de Notre-Dame-du-Lac ont aussi nommé des rues en l'honneur de Dollard Ménard.

La roue tourne, certes. Et la Seconde Guerre mondiale sera oubliée... comme les autres qui ont forgé l'histoire de l'humanité. Mais soyez assurés que tous ceux qui ont connu et connaissent encore Dollard Ménard et son épouse garderont à jamais le souvenir d'un héros, assurément, mais surtout de personnes belles et chaleureuses, dont l'intelligence et la culture raffinée sont un baume apaisant.

Nul fardeau n'est trop lourd pour ton ambition,
Mais un seul excepté, ta réputation.

Pour choisir un fusil, si tu n'es pas un fou,
Consulte la longueur de tes bras, de ton cou.

LA MAISON OUI MEURT.

poésie par Alphonse Desilets

Vous la reconnaîtrez en passant sur la route;
 Elle est silencieuse, on ne sait depuis quand!
 Des vieux vous diront bien qu'il s'est fait un encan
 Chez elle, en «trente-sept», et que sa vieille voûte
 Fut faite d'épinette et blanchie à la chaux,
 Mais ils ne savent rien de plus sur son histoire...
 Si vous entr'ouvrez les volets de pruche noire
 Qui, depuis bien longtemps ont tenu ses yeux clos,
 Vous saurez la détresse où la plongea naguère
 Le départ de tous ceux qu'elle a vu naître au Jour
 Et chanter et sourire et se parler d'amour
 Avant d'aller mourir sur la terre étrangère.
 Elle vous parlera des nids et des berceaux
 Qu'elle sut protéger contre l'intempérie;
 Elle évoquera même un vieux qui l'a chérie
 Parce qu'elle est le fruit de ses vaillants travaux.
 Les objets oubliés, pendus à la muraille,
 Un vieux gilet de lin, les pinces du foyer,
 Une vieille chaussure au pied de l'escalier,
 Un chapeau dont grand'mère avait tressé la paille,
 Sont les seuls lambeaux d'ame qui lui soient restés.
 Aussi ressemble-t-elle à ces affreux squelettes
 Que la mort, au détour du chemin sombre, guette
 Et qu'une âpre bourrasque aura vite emportés...
 Elle s'en va mourir comme une condamnée.
 Soumise à son destin, elle a courbé le front,
 Elle s'est prosternée en face de l'affront
 En attendant que l'heure ultime soit sonnée!...
 L'abandon qu'en son coeur, Joyeux anciennement,
 A fait naître aujourd'hui l'ingratitude humaine,
 Le silence et le froid, son plus cruel tourment,
 Elle supporte tout sans murmure et sans haine.
 Voulez-vous éprouver la solide vertu
 Qui l'anime et que lui légèrent les ancêtresY
 Quand la tempête, un soir, fouettera ses fenêtres,
 A son toit, par l'orage tant de fois battu,
 Demandez un asile et vous verrez la Joie
 Qu'elle met à ouvrir son sein hospitalier!
 Elle vous offrira le vieux siège oublié
 Près de l'âtre où personne aujourd'hui ne s'assoie.
 Elle vous défendra contre le vent rageux
 Ou l'éclair qu'interdît son vieux paratonnerre;
 Et vous reconnaîtrez que son grand coeur de mère
 Quoique triste est resté vaillant et généreux...

NE DÉMOLISSEZ PAS PAR CAPRICE CE QUI EST VIEUX!
 LES MAISONS DES ANCETRES, LES STRUCTURES ANCIENNES,
 SAUVEZ-LES, RÉNOVEZ-LES. ELLES PEUVENT ET VEULENT ENCORE VIVRE!

ENTREVUE AVEC UN EX-PRÉSIDENT. FERNAND BRETON.

par Charles-Henri Bélanger

On sait que les statuts et règlements de la Société historique de Bellechasse stipulent qu'un de ses membres ne peut occuper le poste de président plus deux termes d'affilée, de deux années chacun. Comme monsieur Fernand Breton vient de terminer ses deux termes à la présidence, il a cédé à un autre ce poste de direction tout en demeurant un membre actif, dynamique et, sans doute, très efficace au sein de la Société historique de Bellechasse.

L'occasion semble bonne d'interviewer monsieur Breton, de lui demander de témoigner de son expérience et de lui demander aussi comment il entrevoit l'avenir de la Société historique de Bellechasse.

Question : - Monsieur Breton, d'où vous vient cet intérêt pour l'histoire du comté de Bellechasse?

Réponse : - Je dirais que l'intérêt pour l'histoire tout court m'est venu de la pratique de la philatélie. Les timbres rappellent les gens qui ont fait ou qui ont marqué le monde dans lequel nous vivons : les lieux historiques, le patrimoine, la géographie, etc. En fait, j'ai commencé à collectionner les timbres en janvier 1939, j'avais alors douze ans. J'aurais aimé faire carrière en enseignement, comme professeur d'histoire ou de géographie, mais les circonstances ont voulu que j'aie en commerce pour l'obtention des titres de CMA et de CGA. J'ai ensuite fait carrière en administration. Pendant quelques décennies, je me suis accroché à la carrière, à la profession, alors que la philatélie, avec sa dimension historique, était toujours là. Vers 1980, mon goût pour l'histoire a refait surface au moment où j'ai commencé à dresser ma généalogie, l'histoire de ma l'ami lie, du coin de pays où les Hélie dit Breton ont vécu. Au cours des sms, j'ai amassé des photos et des documents. La Bibliothèque nationale et les Archives nationales m'ont beaucoup aidé dans mes recherches.

Q : - Depuis quand vous intéressez-vous à la Société historique de Bellechasse?

R : - Le 7 avril 1986, j'ai appris, par un article dans le quotidien Le Soleil, que Bellechasse était en voie de se donner une société d'histoire et qu'une campagne de recrutement était en cours. Dès le 8 avril, j'ai fait parvenir ma contribution. J'ai conservé la carte de membre signée par monsieur Paul Veilleux, alors président du comité provisoire de fondation.

Q : - Avez-vous été membre du comité provisoire de fondation?

R : - Non. Au moment de mon adhésion, ce comité était déjà formé.

Q : - Quand êtes-vous devenu membre du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse?

R : - Lors de l'assemblée générale annuelle tenue à Saint-Gervais, le 20 mars 1988. J'ai alors été nommé au poste de trésorier. J'ai occupé ce poste jusqu'au printemps 1990, alors que j'ai accédé à la vice-présidence.

Q : - Quand avez-vous accédé à la présidence?

R : - Au printemps de 1991, soit l'année où notre société d'histoire a fêté le 5e anniversaire de sa fondation.

Q : - Au cours de ces sept années au conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse, qu'est-ce qui a été pour vous le plus gratifiant, le plus valorisant?

R : - C'est l'ensemble de nos réalisations.

- D'abord, notre bibliothèque généalogique itinérante contient les répertoires des mariages de quelque cent cinquante paroisses de Bellechasse et des comtés environnants et quantité d'autres documents qui, entre autres, permettent à nos membres de travailler à la généalogie de leur famille. Cette bibliothèque est une des réalisations dont nous sommes le plus fiers. Elle est souvent en demande, souvent consultée. Elle ne vaut pas les Archives nationales, mais elle apprivoise les chercheurs en herbe et facilite leurs premiers pas.

- Depuis l'automne 1989, nous publions un bulletin qui paraît quatre fois l'an. Et, en même temps, le nombre de nos membres est passé de 135 à plus de 300 actuellement.

- Parmi nos réalisations les plus significatives, il me plaît de signaler la rénovation du moulin du P'tit Canton, à St-Vallier, dans le cadre du programme Chantiers Jeunesse.

- Il me plaît aussi de signaler notre intervention devant la Commission de la représentation électorale, le 5 février 1991. Essentiellement, cette commission proposait de faire disparaître le comté de Bellechasse en le jumelant avec celui de Montmagny. On s'interrogeait même sur le nom que devrait porter ce nouveau comté. Grâce à la présentation d'un dossier bien étoffé d'arguments historiques, nous avons obtenu que le comté de Bellechasse ne soit pas morcelé.

- Qu'on me permette d'ajouter les éphémérides réalisés en collaboration avec les Caisses populaires de Bellechasse. Il s'agit de courtes rubriques qui, jointes aux dates du calendrier des Caisses populaires Desjardins, relatent le ou les événements arrivés dans Bellechasse, aux mêmes dates antérieurement.

- Je garde aussi un excellent souvenir de certaines activités de notre société, telles que l'exposition de peintures à St-Damien, en 1989, et les fêtes du cinquième anniversaire de notre société à l'automne de 1991.

- J'ai trouvé très gratifiante la reconnaissance et l'appui du milieu pour notre action bénévole dont, principalement, la MRC de Bellechasse, la compagnie d'assurance Promutuel de Bellechasse et le Réseau des caisses populaires de la MRC de Bellechasse.

- Le meilleur moyen de se mettre au fait de nos enthousiasmes et de nos réalisations, c'est de parcourir les bulletins trimestriels de la Société historique de Bellechasse. On y trouve décrits la multiplicité et la diversité de nos intérêts. Tantôt nous y est offerte la généalogie d'une famille souche,

comme les Aubé, tantôt il est question de l'érection d'un monument en l'honneur d'un personnage ou d'une famille qui a illustré l'histoire du comté de Bellechasse. Tant d'autres sujets y sont offerts à la curiosité des lecteurs.

Q : - Pour les membres du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse, il doit tout de même surgir certaines difficultés. Qu'est-ce- que vous avez trouvé le plus difficile?

R : -Ce fut de trouver des collaborateurs compétents qui s'impliquent concrètement dans le partage des tâches. Certains sont vraiment à la hauteur, d'autres moins. Il en est une, entre autres, qui m'a été d'un support indéfectible et c'est mon épouse Claudette, que je remercie de tout coeur.

Q : - Monsieur Breton, comment entrevoyez-vous l'avenir de la Société historique de Bellechasse?

R : - Notre société d'histoire sera ce que les citoyens de Bellechasse voudront bien qu'elle soit. À la lumière du chemin parcouru, de nos réalisations, de nos réussites, il nous est permis, je crois bien, d'être optimiste à la condition toutefois que de plus en plus de citoyens, dans chacune des paroisses de notre comté, s'impliquent de façon de plus en plus tangible.

J'ai cru que cette entrevue serait un bon moyen de mettre en évidence les mérites de monsieur Fernand Breton et ceux de son épouse, Claudette. Tous deux, depuis plusieurs années, ne ménagent pas leur action bénévole dans la poursuite des objectifs de la Société historique de Bellechasse, qui consistent à faire connaître le comté de Bellechasse et à favoriser ainsi sa mise en valeur au point de vue historique, géographique, architectural, ethnographique et même touristique et économique.

Souhaitons enfin que la Société historique de Bellechasse profite encore longtemps de personnes comme monsieur Fernand Breton, qui font bénévolement l'impossible pour multiplier ses réussites. Bellechasse n'aurait ainsi rien à perdre et beaucoup à gagner.

L'écho des champs répète à tout homme de bien,
Qu'il devient quelque chose alors qu'il n'est plus rien.

Il est très mal séant et peut-être malsain
De tourner le canon par devant son prochain.

Tout habile qu'il est ce monsieur m'inquiète
S'il tient toujours le doigt posé sur sa gâchette.

Ne te vante jamais ami, retiens-le bien,
Ce qu'on dit de soi-même un autre n'en croit rien.

D'un coup ferme et complet ne prends aucune alarme,
Le recul est de droit, il faut sentir son arme.

LE MOULIN DU P'TIT CANTON - CHANTIER 1995.

par Fernand Breton

Pour la quatrième année consécutive, une équipe de Chantiers Jeunesse a oeuvré au moulin du P'tit Canton. L'équipe était composée de douze jeunes de 18 à 25 ans et de deux animateurs. De ces jeunes, deux étaient originaires de France, une de Belgique et les autres du Québec, dont une jeune Inuit de Saluit dans l'extrême-nord du Québec (détroit de Hudson).

Cette belle équipe s'est mise à l'oeuvre le 25 septembre pour un chantier d'une durée de six semaines. En cours de route, ils ont eu la merveilleuse idée de tenir une journée «porte ouverte» afin que la population puisse voir ce que peuvent faire des jeunes motivés et entourés par de bons instructeurs spécialistes. Cet événement a eu lieu dimanche le 29 octobre. En dépit du mauvais temps, ce fut une journée fort réussie. Le moulin a accueilli plus de 125 visiteurs dont Charles-Eugène Blanchet, préfet de la MRC de Bellechasse; Edward Walsh, président de Promutuel Bellechasse; et Claude Perron, responsable de Chantiers Jeunesse au ministère des Affaires municipales.

Tous les visiteurs ont pu se promener dans les beaux aménagements paysagers (chantier de 1992) et admirer le vieux moulin dont on a refait la couverture (chantier de 1993) et retapé les murs de pierres (chantiers de 1994 et de 1995). Sylvain s'est improvisé interprète en histoire, tandis que d'autres bénévoles s'occupaient du stationnement, à servir un délicieux punch aux fruits et à égayer la visite. Rosaire Saint-Pierre est aussi venu montrer aux visiteurs comment on construisait il y a un quart de millénaire. A tous ces gens, nous disons bravo et merci pour cette belle journée.



De gauche adroite, Ève, Annie, Jeanne, Catherine, Louise-Anne, Isabel, Rachel, Jeannine Blouin, Isabelle et Alasie; puis, René Blouin, Jean-Christophe, Sylvain, Marcel et Lionel. Au pied, Éric et la mascotte Sylby.

En fin d'après-midi, toujours le 29 octobre, la Société historique de Bellechasse recevait les jeunes pour leur dire au revoir et les remercier. Étaient présent à cette réunion Candide Corriveau, maire de Saint-Vallier et son épouse; Denis Couillard de Lespinay, de la Fondation du patrimoine de l'Amérique française et sa compagne; Marcel Latulippe, notre expert maçon bénévole; quelques membres du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse; et, bien sûr, Jeannine et René Blouin, propriétaires du moulin du P'tit Canton. Au nom de notre société d'histoire, je les ai félicités pour l'oeuvre accomplie.

Marcel Lauzon, un des animateurs, nous a dit que ce chantier avait été un enrichissement pour les jeunes sur le plan de l'apprentissage de la vie de groupe, sans compter l'intérêt patrimonial et historique qu'il a suscité : «Les objectifs visés par Chantiers Jeunesse ont été atteints sans l'ombre d'un doute.» Comme démonstration de leur intérêt, quelques jeunes sont venus plusieurs fois donner du temps supplémentaire aux heures convenues de travail.

Monsieur le maire nous a dit qu'il était heureux de cette réalisation. Il a félicité la Société historique de Bellechasse pour cette initiative intéressante, qui se traduit en un point d'intérêt majeur pour notre région et pour le village de Saint-Vallier en particulier : «La dimension historique qui enveloppe ce vieux moulin, fait qu'il appartient un peu à notre communauté paroissiale.» Il a ensuite félicité les jeunes pour leur beau travail et les a remerciés.

René Blouin, le propriétaire du moulin, avec qui les jeunes se sont liés d'amitié, les a remerciés chaleureusement et leur a dit en des mots simples toute sa reconnaissance pour l'oeuvre accomplie.

Enfin pour terminer, Denis Couillard de Lespinay, qui a séjourné quelques jours avec les jeunes, les a remerciés d'avoir contribué à faire revivre 250 ans d'histoire en rénovant ce joyau du patrimoine.

Afin que les jeunes travailleurs gardent un bon souvenir de leur séjour parmi nous, la Société historique de Bellechasse a remis à chacun un exemplaire de la brochure En passant par la côte de Bellechasse, j'ai rencontré trois beaux villages... Beaumont, Saint-Michel et Saint-Vallier et une épinglette montrant la «malva» emblème floral de Saint-Vallier, cadeau de la municipalité.

Après le vin d'honneur et le souper, Denis Couillard de Lespinay a commenté avec beaucoup d'appoint la projection d'une série de diapositives sur la réfection d'un vieux château forteresse en France, un projet auquel il a travaillé il y a quelques années.

Malgré la pluie, ce fut une belle journée de visites, d'échanges et de retrouvailles.

Le défaut d'aujourd'hui ne sera plus demain,
On ne va nulle part sans savoir le chemin.

Ne te moque jamais d'un chasseur maladroit,
Enseigne-lui plutôt à faire ce qu'il doit.

EN PASSANT PAR LE NEW HAMPSHIRE.

par Jean-François Caron

En août dernier, j'ai passé une semaine au New Hampshire. Pour moi, c'est loin d'être une habitude que d'«aller aux États». Le plus beau pays du monde cache mal les nombreux défauts de sa population. J'y ai cherché des documents sur les Américains d'origine bellechassoise, mais je n'en ai rapporté que des souvenirs.

A Manchester, j'ai visité la Librairie Populaire, logée dans un sous-sol de la rue Orange au centre-ville. Elle est la propriété de Roger Lacerte, un irréductible Franco-Américain. C'est la seule librairie qui ait encore une vocation exclusive de promotion du fait français au New Hampshire. Elle offre des livres de seconde main et de très rares livres neufs. L'inventaire est minime, mais j'ai tout de même feuilleté des répertoires de Napoléon Goulet et quelques autres documents concernant Bellechasse. Comme souvenir, j'en ai rapporté un produit local : un collant pour pare-chocs portant la mention «Canada, get out of Québec!». Avec l'accent aigu, s'il-vous-plaît. De l'humour agréable pour meubler notre continuel malaise canadien.

À Kingston, j'ai affirmé mon statut d'Américain en discutant avec une gentille antiquaire. Elle s'est opposée : «Impossible! Vous ne pouvez être Américain, puisque vous êtes Québécois?» Ben voyons! je suis un Américain du Québec. «L'Amérique est un continent qui s'étend de Terre-Neuve à l'île de Pâques, des terres arctiques à celle de Feu.» Sacrés États-Uniens qui s'approprient un qualificatif continental en espérant s'approprier l'univers.

À Plaistow, une autre antiquaire, moins gentille celle-là m'a sermonné : «C'est très mauvais pour votre sécurité de réclamer la séparation du Kweebec. Et vous n'avez pas le droit d'empêcher vos enfants d'apprendre l'anglais.» Je ne lui ai rien acheté. En sortant, Anaïs (5 ans) lui a dit un beau «Thank you very moche!»

À Manchester, j'ai acheté une histoire du New Hampshire en cinq volumes. Sur les 373 pages du volume biographique, 4 sont consacrées à des Canadiens-Français. Et encore les trouve-t-on en toute fin, comme si l'auteur les avait ajoutées pour s'épargner le qualificatif de «chauvin». J'ai demandé au libraire : «Au temps des manufactures de textiles, les Franco-Américains étaient-ils victimes de discrimination?» Il a répondu : «Certainement, mais la situation s'est corrigée, puisqu'ils sont devenus de vrais Américains.»

A Paris (Maine), sur le chemin du retour, une vieille dame m'a accosté dans un restaurant. «Pardonnez-moi de vous aborder. Je suis tellement contente d'entendre parler français. Vous savez, il n'y a pas beaucoup de personnes qui parlent français ici. C'est une belle ville Paris, mais il n'y a pas de Français.» Bizarre autant qu'étrange!

Lu dans Le journal de Lowell. «D'un trait de plume, le gouverneur du New Hampshire a fait de l'anglais la langue officielle de l'État. Ironiquement, il a publié un communiqué de presse en anglais et en français pour expliquer ce geste. C'est même à des Franco-Américains qu'il a demandé de traduire le communiqué original. Il a eu de la difficulté à trouver quelqu'un. Tout le monde a refusé. Nous trouvions ça absurde. Si on fait de l'anglais la seule langue officielle, pourquoi rédiger un texte en français?»

HONNEUR BIEN MÉRITÉ POUR ROSAIRE SAINT-PIERRE.

par Mariette Côté

Le 24 septembre dernier, la Société historique de la Côte-du-Sud tenait sa journée d'histoire régionale à Beaumont. Pour cette occasion, la société rendait hommage à M. Rosaire Saint-Pierre en l'honorant du titre de lauréat du Mérite historique régional 1995. On sait que M. Saint-Pierre est un ami de longue date de Bellechasse et un membre d'honneur de la Société historique de Bellechasse.

Monsieur Saint-Pierre, qui porte très bien ses 76 ans, participe depuis une trentaine d'années à la conservation et à la protection du patrimoine architectural de la paroisse de Beaumont et des environs. Sa plus belle victoire pour la sauvegarde du patrimoine a été la restauration du presbytère incendié de Beaumont. Construit en 1722, ce bâtiment abrite aujourd'hui la bibliothèque Luc-Lacoursière et t'ait office de plus vieille construction de pierres sur la rive sud de Québec.

Monsieur Saint-Pierre et son épouse habitent la résidence du domaine seigneurial Charles-Couillard de Beaumont, qu'il a lui-même rénovée. Cette résidence de pierres fut construite en 1760, après que les troupes anglaises eurent incendié les constructions de bois du premier domaine, lors de la Conquête. L'ensemble des bâtiments du domaine ont été rénovés et conservent aujourd'hui leur aspect d'origine.

Beaumontois d'adoption, M. Saint-Pierre a aussi restauré plusieurs résidences patrimoniales. La maison d'Antoine Drapeau, ancêtre d'un maire célèbre de Montréal et celle de «La Corriveau», transportée de Saint-Vallier, figurent dans cette liste, ainsi que les cinq maisons qu'il a lui-même occupées avec sa famille.

On le reconnaît aussi parmi les plus réputés généalogistes du Québec. Il a compilé les registres de mariages et sépultures de quatre municipalités de Bellechasse, dont deux en collaboration avec feu Napoléon Goulet. Il a aussi composé le dictionnaire généalogique des Saint-Pierre.

Tout au long de cette journée, M. Saint-Pierre a mené la visite guidée de l'après-midi dans les sites patrimoniaux de Beaumont, racontant forces anecdotes historiques à l'auditoire attentif, dans la vieille église, au fameux moulin seigneurial et tout le long du parcours historique.

Plusieurs membres de la Société historique de Bellechasse étaient présents pour cette journée, agrémentée d'un vin d'honneur dans l'ancien presbytère de 1722 et d'un dîner au terme duquel la Société historique de la Côte-du-Sud a remis sa plaque du Mérite historique à notre hôte de Beaumont.

Ce fut une journée des plus enrichissantes à bien des égards et nous remercions M. Saint-Pierre et son épouse pour leur générosité, car iis nous ont si bien accueillis en «leur» seigneurie. C'est nous, en réalité, qui avons été honorés de passer une si belle journée ensoleillée en si agréable compagnie.

Merci M. Saint-Pierre!

BELLECHASSE TIRÉ DE L'OUBLI « AUTOMNE 1945,

recherche : Aline Bernier Asselin

SAINTE-CLAIRE

Remise de 16 médailles du Hérîte diocésain.

Son Éminence, le Cardinal Archevêque de Québec a présidé, samedi après-midi, au grand salon du Palais cardinalice, une remise de médailles de l'Ordre du Mérite diocésain. A l'honorable sir Thomas Chapais, de Notre-Dame de Québec et de Saint-Denis de la Boutellerie, était décernée la Médaille d'or; à M. Onésime Chalifour, de Saint-Charles-Garnier, la Médaille d'argent.

On retrouve dans le compte rendu, le nom des méritants de Sainte-Claire, soit ; Mmes Albert Bouchard et Charles Dallaire, M. le docteur Noé Chabot et Mme Eugène Gagnon. C'est une récompense de l'Église de Québec et de son Chef spirituel, non seulement envers ceux qui en sont les heureux récipiendaires, mais c'est également un honneur qui rejaillit sur leurs pareils et leurs collaborateurs, sur leur paroisse et leur diocèse. Mentionnons pour Mme Bouchard, son aide aux pauvres et aux orphelins, l'intérêt porté à l'Oeuvre des vocations, son zèle à seconder son époux dans tous les mouvements sociaux, particulièrement à combattre l'alcoolisme; pour le Dr Chabot, son demi-siècle de pratique comme médecin de campagne, à Ste-Claire et dans les paroisses environnantes, son dévouement particulier pour les Soeurs de Saint-Damien; pour Mme Dallaire, mère de 22 entants dont 2 prêtres et une religieuse, son esprit chrétien et son dévouement aux oeuvres paroissiales; pour Mme Gagnon, mère de 18 enfants, dont un prêtre, les services rendus aux oeuvres paroissiales, à la Confrérie des Dames de Ste-Anne dont elle est la présidente, sa vie chrétienne et édifiante.

(L'Action Catholique, 3 décembre)

SAINT-LAZARE

Un cultivateur est victime d'un accident.

(DNC) M. Jean-Marie Roy, cultivateur de St-Lazare de Bellechasse, a été victime d'un pénible accident au cours duquel il se fit fracturer le crâne et casser un bras. M. Roy remplaçait une courroie à l'une des roues de sa batteuse à grain, quand ses vêtements s'enroulèrent soudainement entre la lanière de cuir et la roue. La victime fut alors précipitée contre la machine aratoire. Des compagnons firent demander immédiatement M. l'abbé Eugène Beaudet, curé de la paroisse, qui lui administra les derniers sacrements. On transporta ensuite la victime à l'Hôtel-Dieu de Lévis, où son état est grave. L'accident est survenu samedi soir dernier, vers 6 heures.

(L'Action Catholique, 1er octobre)

SAINT-GERVAIS

Départ.

(DNC) M. le vicaire Josaphat Goulet nous a quitté pour prendre un nouveau poste comme curé à St-Mathieu, Abitibi. Il laisse un bon souvenir dans la paroisse, où il s'est dévoué pendant six ans. Nous lui souhaitons un fructueux ministère dans sa nouvelle paroisse. La plus cordiale bienvenue à M. l'abbé Joseph St-Pierre, qui a été nommé vicaire pour remplacer M. l'abbé Goulet. Nous espérons qu'il se plaira parmi nous.

Transactions.

M. Onésime Goulet a vendu sa propriété à M. Jean Boutin, qui l'a louée pour les bureaux de l'Unité sanitaire. M. Goulet s'en va demeurer à Québec. Mlle Lydia Goulet a vendu sa maison à M. Raoul Chartier.

(L'Action Catholique, 5 octobre)

SAINTE-CLAIRE

Un vieillard est brûlé à mort.

(DNC) Un vieillard de Ste-Claire de Dorchester, M. Philius Laflamme, a succombé hier aux blessures qu'il s'était infligées en mettant accidentellement le feu à ses vêtements. Ce pénible accident est survenu au cours de la nuit de samedi à dimanche. La victime a reçu des soins du médecin, mais est décédée vers 10 heures, hier matin. Le coroner du district, le Dr J.-D. Robitaille, a présidé l'enquête du coroner. On a rendu un verdict de mort accidentelle. Nos condoléances à la famille en deuil.

(L'Action Catholique, 10 décembre)

SAINT-DAMIEN

Entants perdus et retrouvés.

Deux garçonnets de M. Lucien Labrie, du village, ont connu des heures d'angoisse, le 31 octobre. Partis à la recherche de petit gibier, après la classe, ils s'égarèrent dans la forêt, dans le rang des Trois-Pistoles. Une quarantaine d'hommes se mirent à leur recherche. Ce n'est qu'à minuit qu'on les trouva blottis dans un sapin. On peut facilement s'imaginer la joie des parents angoissés.

(L'Action Catholique, 16 novembre)

SAINT-LÉON-DE-STANDON

Grave accident.

M. Joseph Corriveau (père), cultivateur du rang Ste-Anne, a été victime d'un accident, le matin du 22 décembre, alors qu'il conduisait une charge de bois. Il fit soudain une chute et fut projeté sous sa voiture. Traîné sur une distance d'un arpent, il reçut des fractures et contusions sérieuses. Mandé en toute hâte, M. le vicaire G.-H. Guay dut lui administrer les derniers sacrements. La victime est âgée de 71 ans et son état est jugé très critique par le médecin.

(L'Action Catholique, 26 décembre)

ARMAGH - SAINT-CHARLES

Un sort dans une tragédie.

(DNC) Un camion conduit par M. Gérard Breton, de St-Charles, a fait un tragique plongeon en bas du pont de la Rivière-Noire, à Armagh, hier après-midi. M. Breton a été tué instantanément et son jeune frère, qui l'accompagnait, s'en est tiré avec des blessures légères. On est porté à croire que l'accident a été provoqué par une défectuosité subite d'une pièce du mécanisme de direction. M. Gérard Breton, un jeune homme de 20 ans, était parfaitement sobre et on le considérait comme un conducteur prudent et expérimenté. Son jeune frère, M. Georges Breton, n'avait rien remarqué d'anormal, jusqu'au moment même de l'accident. Le camion venait de s'engager sur le pont, lorsqu'il changea subitement de direction, enfonça le garde-fou et sauta d'une hauteur d'environ 50 pieds sur le bord du rivage. M. Gérard Breton fut affreusement mutilé par des débris du camion, tandis que son jeune frère ne reçut que de légères blessures. Il est vraiment extraordinaire qu'il n'ait pas été lui-même tué. M. Gérard Breton était le fils de M. Edmour Breton, garagiste de St-Charles. Il appartenait à une famille très connue dans la région.

(L'Action Catholique, 11 octobre)

BUCKLAND

Cercle d'étude.

(DNC) Les institutrices de la paroisse ont formé un cercle d'étude, dont la première séance eut lieu le 18 novembre. M. le curé y assistait comme aumônier et prononça une causerie fort intéressante. M^{lle} Rose-de-Lima Trahan fut élue directrice par acclamation. Elle présenta un intéressant travail. La prochaine réunion aura lieu le 16 décembre.

(L'Action Catholique, 11 décembre)

ARCHIVES DE LA PAROISSE DE SAINT-MICHEL. (suite et fin)

recherche : Fernand Breton

Toujours dans la voûte de l'église, nous retrouvons î

- 85 - Jugement de la Cour du Banc de la Reine impliquant Théophile Bureau de l'Ange-Gardien et Édouard Vachon de Québec relatif à une écluse sur la rivière Montmorency, 7 déc. 1883, 1 pièce, boîte 121.
- 86 - Documents relatifs aux actions de la Banque Union, 14 fév. 1894-1895, 12 pièces.
- 87 - Liste des ouvrages de la bibliothèque, oct. 1894, 1 vol.
- 88 - Règlements divers et registre, 12 juin 1913, 28 nov. 1937, 1966-1967, 2 pièces.
- 89 - Documents relatifs à des souscriptions (crèche Saint-Vincent de Paul, Séminaire de Québec), 1945-1946, mai 1957, 45 pièces.
- 90 - Documents relatifs à la succession de l'abbé Pierre Chaufour (actes notariés, extrait des «Registres de la juridiction royale de la coste du sud»), nov. 1760, 5 pièces.
- 91 - Testament de l'abbé Narcisse-Charles Fortier, 17 déc. 1856, 1 pièce.

Dans le bureau du curé et celui de la fabrique, nous retrouvons :

- 1 - Registre des baptêmes, mariages et sépultures, 23 janv. 1693 à 1988, 22 volumes, coffre-fort du bureau du curé.
- 2 - Index des registres des baptêmes, mariages et sépultures, 1866-1986, 2 volumes.
- 3 - Dossiers des mariages 1943-1987, 400 dossiers environ.
- 4 - Feuilletts paroissiaux, 1967-1988, 22 volumes.
- 5 - Livres des grand-messes, sans date, 1980-1987, 5 volumes dans l'armoire.
- 6 - Rapports de paroisse, 1884, 1922-1924, 1929, 1930, 1932, 1937, 1939-1942, 1946, 1948-1963, 33 pièces, classeur et boîte en métal.
- 7 - Décret d'érection, documents et livres de la confrérie des Dames de Sainte-Anne, 28 mai 1888, 18 nov. 1951-1974, 32 pièces, 3 volumes, boîte 124.
- 8 - Requête, décret érigeant la Fraternité du Tiers-Ordre et liste de vêtue, 28 juil., 31 juil., 5 août 1923, 3 pièces.
- 9 - Rapports généraux, correspondance et circulaires relatifs à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, 1956-1972, 60 pièces environ.
- 10 - Documents relatifs à la Fédération des Oeuvres (coupures de presse, circulaire, extraits des prônes, correspondance, liste, rapports, factures), 1960-1972, 40 pièces.
- 11 - Livre de zélatrices, 1967-1972, 1 volume.
- 12 - Documents relatifs à des visites pastorales, 1954, sept. 1958, avril 1970, 13 pièces.
- 13 - Serments des marguilliers, 1973-1987, 30 pièces environ.
- 14 - Contrats de donation du terrain de l'église par Louis Lacroix et Barthélémy Mailloux, 23 août 1712, par André Lacroix et

- Nicolas Morisset, 29 déc. 1732, 2 pièces.
- 15 - Contrats notariés et documents relatifs à la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes (contrat d'échange, correspondance, résolution, requête des syndics, état de compte, quittances, ventes), 5 juil. 1848 - 15 juin 1979, 90 pièces environ.
 - 16 - Livre des recettes et dépenses du Sanctuaire Notre-dame de Lourdes de Saint-Michel de Bellechasse depuis sa fondation, 7 mai 1879-1975, 1 volume.
 - 17 - Documents relatifs au cimetière (permission de relever le cimetière, autorisation de faire un chemin de croix dans le cimetière, compte rendu d'une inspection sanitaire, liste des lots dont l'entretien est à la charge de la fabrique, correspondance, travaux de drainage, clôture en fer, corvée de peinture, résolution relative à l'agrandissement du cimetière), 24 juin 1804, 14 oct. 1865, 12 juil. 1895, sept. 1943, juin 1949-1977, 58 pièces.
 - 18 - Registres et index des lots du cimetière 1897-1976, 5 volumes.
 - 19 - Contrats notariés entre la fabrique et la caisse populaire (hypothèques, obligations), 13 mai 1949, 4 déc. 1961, 14 pièces environ.
 - 20 - Documents relatifs à des travaux de restauration à l'église (estimés, soumissions, correspondance, factures, instructions, devis descriptif, résolution, évaluation et plans, rapport final), avril 1954, 1959-1968, 70 pièces environ.
 - 21 - Documents relatifs à des travaux d'entretien à l'église et à la sacristie (correspondance, description des ouvrages, factures, comptes, dessins), 17 août 1928-1929, 1947-1958, 1983, 190 pièces.
 - 22 - Documents relatifs aux cloches (factures, correspondance, dessin, estimés, résolution), 1959 - 5 déc. 1972, 35 pièces.
 - 23 - Plans de divers terrains, 3 juin 1914, 14 juin 1940, 11 avril 1960, 3 pièces.
 - 24 - Plans du cimetière, 1928, 1973, 10 pièces, sans date, 12 pièces.
 - 25 - Plans parcellaires d'une route, par ministère de la Voirie, des Transports, 17 nov. 1952, 2 fév. 1968, 3 pièces.
 - 26 - Photographies (église, sculptures, orfèvrerie, presbytère, monument, statues, calvaire, maisons, chapelle, hôpital), sans date, 47 pièces.
 - 27 - Dessins et factures des tentures de service de l'église, 1957, 15 pièces.
 - 28 - Dessin de la barrière du cimetière, sans date, 1 pièce.
 - 29 - Prévisions budgétaires, 1974, 1976-1980, 1983-1988, 12 pièces.
 - 30 - «Inventaire des documents conservés dans les voûtes de Saint-Michel, Beaumont et de Saint-Vallier», sans date, 3 pièces.
 - 31 - Livres des dépôts funéraires, 1939-1985, 2 volumes, la part de Dieu, 1951-1966, 1 volume.
 - 32 - Documents relatifs à l'orgue (correspondance, factures, résolution), 1974, 35 pièces.
 - 33 - Règlement de «La famille des collégiens en vacance à Saint-Michel», constituée le 27 juin 1935, 1 pièce.

- 34 - Documents relatifs à la prohibition et à la tempérance
(requête, dépliants, correspondance), 1949 -1961, 25 pièces.
- 35 - Documents relatifs à l'exposition rétrospective de l'art du
Canada Français, par Gérard Morisset, 8 mai 1952-1959, 7
pièces.
- 36 - Notes relatives aux terrains de la fabrique, 21 mars 1960, 1
pièce.

Dans le grenier du presbytère, nous retrouvons :

- 1 - Carte géographique du Canada, 1903, 1 pièce, 2,5 m.
2 - Cadre souvenir d'une classe de rhétorique du Collège de Lévis,
1923-1933, 1 pièce.

Dans le sous-sol de l'église, nous retrouvons :

- 1 - Bibliothèque paroissiale, fin XIXe siècle, 1 455 volumes.

*SOURCE: Archives paroissiales de la Côte-du-Sud (Inventaire
sommaire par Diane Saint-Pierre et Yves Hébert, Institut québécois
de recherche sur la culture).*

Qui frappe avec sa crosse
un ennemi par terre,
Honteux verra son bois
se briser comme un verre.

S'il tire un lièvre au gîte,
un meurtrier devra
ne viser que la tête,
ou le lièvre fuira.

Tu rentres fatigué,
demi-mort, j'en conviens;
Mais avant de t'asseoir
donne à boire à tes chiens.

Primo, la bonne humeur,
secundo, le bon vent,
Deux importantes lois
Qu'on méprise souvent.

Sur l'eau, plus que jamais,
haussez le point de mire.
Le plomb baisse sur l'eau,
Cet élément l'attire.



Qui ne sait éviter la dispute en tout point
Accorde une importance aux gens qui n'en ont point.

2H

PROJETS EN COURS,

par Jean-François Caron

Maintenant que la page est tournée en ce qui a trait à la rénovation du moulin du P'tit Canton, il est temps d'en écrire une autre. La SHB, avec le concours de la municipalité de Saint-Damien, a donc présenté au Mouvement québécois des Chantiers Jeunesse, un projet de rénovation du moulin Labrecque à Saint-Damien. Ce moulin, vieux d'environ 130 ans, occupe deux bâtiments, l'un servant à moudre les grains et carder la laine, l'autre servant à scier les bardeaux de bois. A l'exception des machines à carder, tout l'équipement est en place et fonctionnel, y compris le barrage, l'amenée d'eau et l'unique roue à aubes qui actionne les «deux» moulins. Ce projet, s'il est accepté, contribuera à l'essor touristique de Saint-Damien, qui compte déjà sur une Maison de la Culture et sur le Musée des Soeurs NDPS. De plus, il pourrait fort bien déboucher sur la création d'emplois saisonniers, puisque le propriétaire actuel, Gyslain Labrecque, entend le rendre accessible aux visiteurs et reprendre la production artisanale de bardeaux à des fins d'interprétation. La SHB pourrait éventuellement profiter d'une «route des moulins» (Péan, Beaumont, P'tit Canton, du Sault, Labrecque) pour attirer un nombre plus grand de visiteurs férus de patrimoine.

D'autre part, nous avons entrepris la rédaction des textes en vue de produire une brochure d'une vingtaine de pages, qui présente le patrimoine bâti le long de la rivière Etchemin, au moyen d'un itinéraire guidée avec cartes et photos à l'appui. Cette brochure sera tirée à 10 000 exemplaires à distribuer gratuitement aux visiteurs potentiels et, bien sûr, aux membres de la SHB.

Je tiens, en ma qualité de président, à remercier la MRC de Bellechasse, le Réseau des caisses populaires, Promutuel et les autres donateurs. Sans leur contribution supplémentaire au tarif de membre, nous ne pourrions réaliser ces projets et nous serions obligés de nous contenter de produire Au fil des ans.

*Musée des voitures à chevaux
de Bellechasse*

293, route Saint-Vallier (route 132)
Saint-Vallier, Bellechasse
Québec, G0R 4J0
Téléphone ou télécopieur: (418) 884-2238



Onil Corriveau
Directeur

Achetez et vendons meubles et objets anciens.

CLINIQUE DENTAIRE



ANDRÉE PELLETIER

Dr Andrée Pelletier d.m.d.
Chirurgien-Dentiste

216, rue Principale
Saint-Gervais (Québec)
C.P. 237 G0R 3C0

Bur.: (418) 887-3339
Rés.: (418) 642-2503